

du pré que marquait une douzaine d'ormes magnifiques, le jeune homme dut renoncer à trouver Louise, car, de la place où il était, il pouvait embrasser du regard presque tout le domaine des Ormoyes : à droite et à gauche, de belles vignes; derrière la maison, de vastes champs semés de sarrasin après la récolte de blé, et enfin de l'autre côté de la Saône, d'immenses prairies. Frédéric jeta sur cette opulente nature le regard d'un futur propriétaire et se plut à contempler le toit égayé par les rayons du soleil qui descendait vers la colline de Chardonnay. Il restaura par la pensée cette vaste maison délaissée depuis vingt ans, mais dont l'architecture ne manquait pas de caractère; il éloigna les bâtiments d'exploitation qui tendaient à envahir la cour; il condamna impitoyablement au feu les pommiers du verger, et jeta, à la place, des plates-bandes, une pelouse et des massifs de fleurs; il se vit lui-même assis sous ces arbres à côté de Louise embellie par les saintes joies de la maternité; à leurs pieds, des *babys* roses et frais et il sourit à ce délicieux tableau; puis.... puis il songea que c'était là de la poésie sans songer que cette poésie-là, il pouvait la réaliser; il revint à ses idées ambitieuses et se mit à commenter la lettre que son père lui avait écrite en apprenant son voyage à Léontaud; il reprit une à une toutes les parties du domaine des Ormoyes et en supputa le prix approximatif; comme un de ses calculs différait de ceux de M. Husson, il prit sa lettre dans son portefeuille et la relut :

« Mon cher Frédéric, lui disait son père dans cette lettre, tu m'écris que tu vas passer deux jours aux Grandières. Je ne puis te répéter à ce sujet que ce que je te dis toutes les fois que nous parlons de ton mariage. C'est une excellente affaire, et puisque, par-dessus le marché, Louise te convient sous tous les rapports, ne néglige rien pour tout conclure au plus